

Paroisse Saint-Vincent en Val Lamartinien
La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)

Textes et homélie
du Dimanche 7 Février 2021

5^e Dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Première Lecture – Livre de Job (7, 1-4.6-7)

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. »

Psaume 146 (147a) (1.3, 4-5, 6-7)

R/ Bénissons le Seigneur qui guérit nos blessures !

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !»

Deuxième Lecture – Première Lettre de Saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 9, 16-19.22-23)

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.

Évangile selon Saint Marc (1, 29-39)

En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.

Homélie du Père Nicolas Goury

Les textes d'aujourd'hui sont riches d'enseignement et nous révèle le visage d'un Dieu qui est proche de l'homme, qui prend soin de chacun de nous.

En opposant l'expérience de Job à celle des malades guéris par Jésus, les textes nous font découvrir un Dieu qui aime les hommes, chacun de nous, ce qui fait dire à un psalmiste : « Qu'est-ce que l'homme que tu penses à lui ? »

Job, un homme riche, considéré par tous, très entouré, se retrouve malade, abandonné de tous y compris de sa famille, devenu pauvre, se tourne vers Dieu pour lui crier sa souffrance : « Vraiment, la vie de l'homme sur terre est une corvée. Le soir n'en finit pas. Je suis envahi de cauchemars jusqu' à l'aube. Souviens-toi Seigneur, ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur ».

« La vie de l'homme est une corvée ».

Job porte son tourment devant Dieu : « Souviens-toi Seigneur, ma vie n'est qu'un souffle ».

Lui seul pourra, s'il le veut, lui répondre et le consoler en vérité. En attendant, et c'est l'essentiel, Job choisit de demeurer face au mystère qui le touche. Cet effort vers Dieu, sublime et tragique, trouve sa réponse en Jésus dans un contraste saisissant.

L'absence apparente de Dieu s'oppose à l'humble présence de Jésus. Présence bouleversante, pleine de sollicitude pour la belle-mère de Pierre éprouvée dans sa chair. Les amis de Job se voulaient pleins de sollicitude pour lui. Mais dans leur zèle, ils se détournèrent de Dieu. A l'inverse de ces faux amis, voyant ce que fait Jésus, les amis des malades et des possédés les mènent à lui et intercèdent pour eux. L'attitude de Jésus est bien plus qu'une sollicitude humaine. Elle est tissée de sa présence aux hommes et à son Père. Par lui, dans cette manière d'être, Dieu est présent aux hommes et eux-mêmes sont conduits à Dieu.

L'attitude de Jésus est salvatrice. Elle touche et éveille en chacun une attitude semblable à la sienne : « Et elle les servait » dit sobrement l'Évangile à propos de la belle-mère de Pierre guérie. La puissance de Dieu s'inscrit dans le quotidien de la vie.

Jésus n'agit jamais sans le consentement des personnes et prendre soin chez lui n'est jamais un acte solitaire mais toujours une réponse à une démarche des malades ou de leur entourage. On parle à Jésus de la malade, on lui amène tous les malades et lui de dire : que veux-tu que je fasse pour toi ?

Combien de fois dans l'Évangile nous voyons des personnes servir d'intermédiaires entre les malades et Jésus.

Quand nous sommes en souffrance, nous avons besoin de solidarité active et empressée. Jésus compte sur cette solidarité. Prendre soin dans l'Évangile, ce n'est pas seulement l'affaire de Jésus mais aussi de tous ceux qui sont proches des malades et des infirmes. Il y a là un appel pour chacun d'entre nous. Prendre soin commence par notre attention à l'autre, par cette prédisposition du cœur qui nous rend sensible à ce qui lui fait mal.

Jésus attend de nous que nous entrions en compassion : être avec ceux qui sont dans la souffrance. Ce retentissement en nous de la souffrance pousse à l'action.

Jésus s'approche de la belle-mère de Pierre, il la fait lever. On emploie le même verbe pour dire la Résurrection de Jésus. Prendre soin, c'est toujours, d'une certaine manière, remettre debout. On tombe malade et on se remet sur pied. Alitée, couchée, la personne malade se sent déphasée par rapport aux actifs.

Combien de fois Jésus dit au paralysé, aux personnes malades, couchées : lève-toi et marche !

Chaque jour, il faut se lever. Les malades le feront dans la mesure où ils sauront que les bien-portants ont besoin de leur courage, de leur affection, de leur rencontre avec Dieu.

Quand Jésus prend soin, il restaure les personnes dans leur corps, dans leur cœur, dans leur fonction et leur vie sociale. Prendre soin, c'est tout faire pour qu'aucune personne ne puisse dire : je voudrais partir, à quoi je sers sur cette terre ?

Alors, permettre de savoir qu'on a besoin de l'amour de l'autre jusqu'au bout.

On comprend que Jésus guérit toute maladie. La source du renouvellement, qu'il apporte, se manifeste à la fin de l'Évangile d'aujourd'hui : « Bien avant l'aube, Jésus se leva, alla dans un endroit désert et, là, il pria » . Il est totalement relié à son Père, ce Père plein d'amour. On comprend alors que la parole et les actes de Jésus ont annoncé au monde que Dieu est un père qui prend soin de tous ses enfants.

Prendre soin de l'autre, c'est faire exister une personne rencontrée par un regard attentif, une compassion active et aimante, la tendresse le désintéressement.

Se laisser prendre en soin. La maladie, la perte d'autonomie, le handicap nécessitent souvent un apprentissage difficile. Il faut accepter d'être en dépendance, s'abandonner, faire confiance à l'autre, qui prend soin de nous et aussi mettre notre confiance en cet autre en qui nous espérons, Jésus-Christ lui qui nous dit : venez à moi, vous tous qui souffrez, je vous aiderai à porter votre fardeau.

Il faut sortir de nos maladies de solitude et de bavardage, qui nous empêchent de vivre et qui parlent d'autant plus fort qu'elles n'ont rien à dire et Jésus « les empêche de parler ». Il faut sortir des idées d'autant plus fausses qu'elles sont toutes faites, sortir de nos préjugés et de nos principes, qui savent trop de choses pour avoir encore quelques chances de se lever pour chercher Jésus. Alors que, pour chercher, il faut accepter de ne pas savoir.

Nous avons à prendre l'autre par la main et le faire se lever.

C'est cela proclamer la Bonne Nouvelle et guérir de toutes maladies qui nous emprisonnent.

Par Jésus Dieu vient nous libérer et nous faire grandir. Dieu veut des hommes debout pour annoncer le salut promis à tous.

Délivre-nous du mal pour mieux suivre Jésus, le chemin, la vérité et la vie.

Partons ailleurs afin que, là aussi, je proclame la Bonne Nouvelle. Les habitants de Capharnaüm auraient bien voulu te garder chez eux, pour eux. Tu leur rappelles que tu es venu pour les autres aussi : c'est pour cela que je suis sorti. Tu es sorti de ton éternité, envoyé sur terre par le Père.

Donne-nous de sortir de nous-mêmes, Seigneur !

Aide-nous à proclamer ta Bonne Nouvelle par toute notre vie !